

Dimanche matin, 6 mai 1906,
église Saint-Nicolas de Strasbourg

« C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux
est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor
des choses nouvelles et des choses anciennes. »
(*Matthieu 13, 52*)

« Un scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux... » Voilà un scribe idéal. Un savant qui enseignerait le christianisme de telle sorte qu'il prenne sens dans nos vies et que l'on ne demanderait plus : mais qu'est-ce donc que ce royaume de Dieu et de quelle paix et bonheur est-il question ? Au lieu de ces questions, on verrait ce qui du royaume annoncé filtre déjà de certaines personnes ou comment elles en sont saisies.

Vous tous avez vocation d'être comme ces scribes, aptes à prêcher le royaume des cieux, car nous devons tous, tels que la vie nous associe, nous conduire les uns les autres vers le royaume, sinon nos rencontres auront été vaines, sinon nous n'aurons rien donné de ce que nous pouvions nous donner de plus cher : l'épouse à l'époux, les parents aux enfants, l'ami à l'ami et chacun à toute personne devenue par les circonstances son « prochain », du moment qu'il est en situation de l'aider, de le soutenir.

Rien de plus beau et de plus difficile. Oui, quoi de plus difficile, dans un monde comme le nôtre, que de devenir un scribe « instruit de ce qui regarde le royaume des cieux » et d'être capable ainsi d'apporter aux hommes quelque chose de ces magnifiques biens qui sont renfermés dans notre Nouveau Testament ? Comment être un scribe au sens où l'entendait Jésus ?

S'il nous demandait si nous avons bien compris son enseignement, nous répondrions, comme les disciples à Jésus : Oui, Seigneur ! (*Matthieu 13, 51*) Et qui donc n'aurait pu le comprendre ? Le plus profond est aussi le plus simple. L'Évangile est le plus profond et le plus simple des enseignements. Ce qu'il y a de merveilleux en lui, c'est qu'il est à la portée des enfants.

Des enfants, certes. Mais pourquoi tant de monde, aujourd'hui, reste-t-il indifférent ou même réfractaire ? Et pourquoi tant d'autres, ayant en eux le besoin d'entendre quelqu'un leur parler des choses du royaume de Dieu, ne rencontrent-ils personne capable de les enseigner ? Il n'y aurait donc pas assez d'hommes capables d'enseigner ce qu'ils ont compris ? Si c'était aussi simple... ?

Interrogez là-dessus un jeune théologien qui vient de réussir ses examens. Il a tout compris ! Il sait à quelle époque et comment les livres du Nouveau Testament ont été composés et rassemblés. Il connaît le sens originel, par l'étymologie, de chaque parole de Jésus ; il peut vous expliquer la constitution des grands dogmes de l'Église, ce qui en eux a été déterminé par les conditions culturelles de l'époque et ce qui en eux garde une signification intemporelle, et il vous dira comment les adapter aux hommes de notre temps. Bref, il pense être bien armé pour transmettre l'Évangile là où il sera envoyé..., mais que lui arrive-t-il ? Voilà que les désillusions se succèdent et qu'il lui faut apprendre péniblement ce qu'un scribe « instruit de ce qui regarde le royaume des cieux » doit être et comment le devenir vraiment...

Tout se passe comme si de mille endroits différents du monde nous parvenaient en écho les mêmes exclamations : il est vieux, l'Évangile que vous enseignez. Nous le connaissons depuis notre enfance et c'est en vain que vous tentez de l'exposer d'une nouvelle façon, vous pouvez y mettre tout votre talent, il restera toujours aussi vieux et sans utilité pour nous. Plus retentissantes que jamais, ces voix qui disent le scepticisme de notre époque. Mais si on les écoute bien, on relèvera qu'en même temps qu'elles nous raillent, elles nous adressent une supplication : vous là, avec votre Évangile, vous qui répétez à tous qu'il y a une force en lui, une force qui aide à vivre, ne pouvez-vous donc pas nous aider aujourd'hui, aider ceux qui doutent et ceux qui désespèrent, ne pouvez-

vous pas lui donner un lustre qui brillera au loin, dissipera les ténèbres où se trouvent tant de gens et leur montrer le droit chemin ?

Et voici que nous tentés de nous montrer impatients avec ces gens et de leur dire : si vous voulez, vous comprendrez, mais justement vous ne voulez pas, il vous manque le sérieux, la constance, l'énergie morale. Vous évitez ce qui pourrait rendre votre existence plus difficile, voilà pourquoi vous vous gardez de comprendre que l'Évangile se situe au plus haut de la pensée humaine, qu'il est une source singulière qui donne aide et force de vie.

Cependant, notre maître ne nous autorise pas à juger, même si selon toute apparence nous sommes dans le droit. « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés » (*Matthieu 7, 1*). Toujours il nous appelle à commencer par nous-mêmes. Devenez, vous, de vrais prêcheurs « instruits de ce qui regarde le royaume de Dieu » ! Le monde se plaint de n'entendre que de vieux messages, qui ne l'éclairent plus. Apprenez-lui donc le vieux et le nouveau ! Ou mieux, comme il l'a dit, lui, en plaçant le nouveau avant l'ancien, enseignez donc autour de vous « des choses nouvelles et des choses anciennes ».

N'est-il pas frappant qu'il ait demandé à ceux qui sont appelés à répandre l'Évangile de dire le nouveau et l'ancien ? Dans cet ordre ! Voilà une parole qui revêt pour nous aujourd'hui une signification particulière. Car vous savez comment on compte faire. On veut libérer l'Évangile de maintes conceptions et représentations qui l'ont marqué, et à leur place on mettrait des pensées et des idées nouvelles, les pensées et les idées propres à notre temps et qui seules nous permettraient de saisir les questions ultimes de notre existence. On veut ôter ce qui des anciennes conceptions du monde, aujourd'hui dépassées, heurte le bon sens, et sublimer l'Évangile, le décanter, afin que nombreux deviennent ceux qui diront : oui, avant, je ne pouvais croire, maintenant je peux.

Pourtant, quand on voit ces opérations, on se demande anxieusement : avons-nous le droit de disposer ainsi de l'Évangile ? N'allons-nous pas lui enlever sa force ? Où s'arrêtera ce processus ? Nous constatons bien que pour certains un tel travail s'avère bénéfique et que libérés d'un ensemble d'idées qui entravait leur foi, ils reconnaissent maintenant la nature du vrai Évangile et en sont soulagés. Mais nous voyons d'autres aussi, qui se scandalisent, nous voyons les disputes et les désunions qui en résultent, nous voyons des chrétiens qui souffrent, car ils se font du souci pour l'Évangile et redoutent que s'y introduit trop de sagesse humaine, au point que c'en sera fait de sa vérité et que le monde finira par s'en trouver privé.

Nous aurions suffisamment de raisons de désespérer de notre temps, si Jésus n'avait été là, nous encourageant à donner « des choses nouvelles et anciennes », quand nous prêchons le royaume des cieux, et nous réconfortant, nous tranquillisant ainsi tous : ceux qui ressentent le besoin de s'adresser à notre génération avec le langage et les pensées de notre temps et qui pour rendre sensibles les vérités de l'Évangile ne sauraient s'exprimer autrement, avoir confiance en eux autrement, tout comme ceux qui au contraire craignent que l'Évangile ne soit en danger, quand on veut lui appliquer ce langage. Mais notre Seigneur a dit à l'avance de ne pas avoir peur et de ne pas juger, il a en quelque sorte pris sur lui la responsabilité de ce qui arrive, il répond que de la dispute même qui a éclaté à notre époque entre l'ancienne et la nouvelle foi pourra sortir un gain pour le royaume de Dieu, pour peu que les uns et les autres s'expriment sincèrement dans l'esprit de l'Évangile.

Alors voyez, si nous réfléchissons vraiment à nos chances d'expliquer à nos contemporains le Nouveau Testament, en devenant comme un de ces scribes dont parle Jésus, habiles à parler du royaume de Dieu, cette opposition entre le « nouveau » et l'« ancien » ne sera plus si pertinente – car l'ancien lui-même, nous le saisissons non comme quelque chose de dépassé, mais comme une réalité toujours vivante, et on ne saurait non plus confondre ce qui se dit « moderne » avec du vraiment neuf. Pour que nouveauté il y ait, il ne suffit pas de revêtir l'ancien avec des habits d'aujourd'hui, ni de dégager les Évangiles des représentations surannées du monde ; les apparences nouvelles qu'on leur donne sont peu de chose, comparées à un vrai renouveau, ce n'est qu'un rafraîchissement de la façade, non un changement en profondeur.

Il n'y a que la vie qui rend toutes choses nouvelles. La vie seule produit un constant renouvellement, que ce soit du visible ou du spirituel. Jésus a exprimé cette remarquable pensée sur

le nouveau et l'ancien, celui-ci ayant à se renouveler sans fin, après avoir raconté longuement des paraboles où il est question de champs, de semences, de blé qui mûrit et de grains de sénevé qui deviennent plus grands que les légumes (*Matthieu* 13, 31-32 et 37-40). Ces paraboles sont vieilles de près de vingt siècles, mais chaque années elles se vérifient sous nos yeux, quand le semeur parcourt à nouveau les champs et y répand la semence et que « les oiseaux du ciel viennent habiter dans les branches des arbres » (*Matthieu* 13, 32) et chanter. Et de même que ces phénomènes de la nature se renouvellent à l'extérieur, de même se renouvelle en vous ce qu'ils symbolisent, la vie de l'esprit, car l'esprit vit dans l'esprit des hommes. De la sorte, en reprenant usage et sens, les vieilles, sempiternelles, paroles se renouvellent aussi.

Nous voulons apporter aux hommes l'Évangile, mais si nous ne le faisons que par des discours qui essayent de mettre au goût du jour les paroles de Jésus, c'est comme si nous mettions autour un joli bouquet qui sera déjà fané quand les gens à qui nous l'avons offert seront rentrés chez eux. Si au contraire nous prenons soin de leur apporter ces paroles avec des racines vivaces, que nous aurons tirées telles quelles de notre propre vie, de notre cœur, alors elles auront la chance de continuer à vivre, de revivre en autrui.

C'est cela que voulait signifier notre maître, quand il nous appelait, nous qui prêchons sur le royaume de Dieu et sa paix, à extraire le nouveau et l'ancien du fond de notre trésor. Le trésor, c'est ton cœur, c'est ce que tu as de plus cher en toi, ce sont les mots de l'Évangile devenus vie et vérité pour toi, c'est tel verset des *Béatitudes* dont tu as pu te pénétrer à la suite d'un long combat avec toi-même. Nous ne pouvons aider autrui qu'avec des paroles vivantes en nous, des paroles pour la vérité desquelles nous avons dû lutter et qui par là même sont devenues nouvelles, sous leur apparence ancienne.

Vous me direz que ce que je vous prêche depuis un moment n'est de son côté rien de vraiment nouveau et se comprend de soi ; nous nous doutons bien que la force de l'Évangile qui part de nous est proportionnelle à ce que nous avons vécu et vérifié de l'Évangile et que toute autre parole, non vivifiée, qui sort de notre bouche tombe aussitôt à nos pieds et ne touche personne. Oui, je le sais et pourtant je ne me lasse pas de le répéter comme une parole nouvelle, afin que nous fassions retour sur nous-même et que nous ayons à évaluer une fois de plus ce trésor de pensées « nouvelles et anciennes » qui est au fond de nous, un trésor que nous pouvons partager avec nos proches, nos prochains, avec ceux qui cherchent et que nous pourrions aider à avancer sur leur chemin. Car chacun de nous peut aider autrui en tirant le meilleur du trésor spirituel que la vie lui a donné.

Et si maintenant vous en êtes à vous interroger encore : que signifie vraiment pour moi, quand je suis engagé dans des activités d'éducation ou d'entraide ou quand je prêche, même sans paroles, que signifie « tirer de mon trésor des choses nouvelles et anciennes », que signifie présenter l'ancien comme ayant une valeur actuelle et que signifie travailler, lutter pour devenir véridique, si vous vous posez toutes ces questions vous n'êtes pas loin d'avoir compris ce que Jésus a dit du scribe « instruit de ce qui regarde le royaume des cieux ».

Albert Schweitzer
(*Predigten 1898-1948*, München, C.H. Beck, 2001)
Traduction Jean-Paul Sorg